PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2340
L3M3

Lubize, Pierre Henri Martin
Ma soeur et ma place

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/masoeuretmaplace00lubi

MA SOEUR

ET MA PLACE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. LUBIZE ET HESTIENNE.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 27 mars 1836.

PRIX : 2 FR.

PARIS,

BARBA, Libraire, au Palais-Royal. | MARCHANT, boulevart Saint-Martin.

1836.

Personnages.	Acteurs.
Le comte DORNABRUCK.	MM. Cazot.
ERNEST de CHAMILLY.	Stainville.
NINA, sœur de Dornarbruck.	Mlle Atala-Beauchêne.
La baronne de ROSBERG.	Mlle Jolivet.
ANDRÉ, domestique d'Ernest.	MM. Hyacinthe
Un Bourgeois.	Gustave.
Un Domestique.	Mayer.
Bourgeois, Paysans, Laquais.	

La scène se passe dans le château de Dornarbruck à quelques lieues d'une résidence d'Allemagne.

LIBRARY
APR 1 6 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

Approuvé par le ministre de l'intérieur le 26 mars 1836.

Par autorisation du ministre, pour le chef de la division des beaux arts.

Le chef du bureau du théâtre,

Jules de Vailly.

IMP. DE J.-R. MEVREL
Passage du Caire, 54.

MA SOEUR ET MA PLACE,

comédie-vaudeville en un acte.

Le théâtre représente un riche salon de campagne.

PQ
2340
L3M3

SCÈNE PREMIÈRE.

Bourgeois, Paysans et Paysannes.

CHŒUR.

Air: *Au plaisir à la folie.* (Zampa).

De son devoir que l'on s'acquitte
Hommage, hommage à monseigneur!
Non rien n'égale son mérite,
Car rien n'égale sa faveur,

UN VALET, *annonçant.* Monseigneur!

SCENE II.

Les Mêmes, DORNABRUCK, *entrant vivement.*

DORNABRUCK. Ah! vous voilà mes amis, mes bons amis, il me tardait de vous voir!.. Apprenez pourquoi je vous ai tous invités à venir ici. J'ai l'âme contente... je suis heureux... très heureux!

UN BOURGEOIS, *à un autre.* Très heureux!.. il paraît qu'il est plus que jamais en faveur.

DORNABRUCK. C'est dans ces momens-là qu'on aime à réunir ses voisins, ses amis.

LE BOURGEOIS. Ses amis... monseigneur peut dire ses amis.

TOUS. Oui, oui.

DORNABRUCK, *vivement.* Je veux vous donner une fête... une fête de famille!

LE BOURGEOIS. Monseigneur peut tout ce qu'il veut.

DORNABRUCK. Ce soir je vous livre mon parc illuminé!.. vous y ferez sauter vos femmes, vos filles et mon vin.

TOUS. Vive monseigneur!

LE BOURGEOIS Oui, monseigneur, nous jurons de danser, de boire et de manger à vos dépens, tant que ça vous fera plaisir.

TOUS. Nous le jurons, nous le jurons!

CHŒUR.

Même air.

Vive celui qui nous invite,
Hommage, hommage à monseigneur;
Non rien n'égale son mérite,
Car rien n'égale sa faveur.
Hommage, hommage à monseigneur!

Vive Monseigneur!

Les bourgeois et les paysans sortent et répètent vivemonseigneur!

SCENE III.

DORNABRUCK, *puis*, MINA.

DORNABRUCK. Ah! comme ces cris portent à l'ame! comme ils m'exaltent! quel plaisir ils font circuler dans tout mon être! lorsque je m'entends louer et traiter de monseigneur, je crois sentir une odeur d'encens qui parfume l'air que je respire!

MINA, *entrant*, *avec joie*. Ah! mon frère! mon frère! qu'est-ce que j'apprends?.. vous donnez une fête!.. vous avez donc de bien bonnes nouvelles?.. vous êtes rassuré sur votre portefeuille?..

DORNABRUCK. Au contraire; je crains plus que jamais qu'il ne m'échappe.

MINA. Et vous voulez recevoir tant de monde?

DORNABRUCK. Je veux qu'on croie à ma puissance jusqu'au dernier moment... je distribue des places à tous mes amis.

« C'est ainsi qu'en partant je leur fais mes adieux! »

Air *du premier Prix*.

Avant de m'en aller je donne,
Tous les emplois que j'ai promis,
Dans ma place, quoique fort bonne,
Hélas! on a tant d'ennemis;
Quand j'entrai, je fus loin naguère
D'exciter de joyeux transports
Et c'est bien le moins je l'espère
Qu'on soit content lorsque j'en sors.

MINA. Mais tu n'es pas encore sorti... tu es en congé.

DORNABRUCK. En congé!.. tu ne sais pas que le congé est l'antichambre de la disgrace.

MINA. N'as-tu pas toute la faveur du grand-duc?

DORNABRUCK. Mais le moindre mot, la moindre indiscrétion peut me l'enlever; songe donc à sa colère, s'il savait que nous l'avons trompé, s'il apprenait que pour te soustraire à l'amour, qu'il a osé t'avouer, nous lui avons dit que tu étais mariée et que nous étions forcés de partir sur-le-champ, pour rejoindre ton mari.

MINA. Que je n'ai pas encore trouvé.

DORNABRUCK. Il ne me pardonnerait jamais de l'avoir laissé avec une passion dans le cœur et un portefeuille sur les bras, lui qui ne veut d'autres affaires que des affaires d'amour... aussi en attendant qu'il se présente un bon parti pour toi... Depuis huit jours me voilà dans mon château, sevré de ce langage, de cette franchise qu'on ne trouve qu'à la cour... claquemuré dans mon intérieur, livré à moi-même, en tête-à-tête avec ma conscience.

MINA. Tu ne peux pas être en meilleure compagnie.

DORNABRUCK. Je veux bien le croire, mais toujours la même société...

MINA. Et ce jeune Français que nous avons trouvé ici, malade d'une chute de voiture et que tes gens avaient recueilli?..

DORNABRUCK. Ah! oui, Ernest de Chamilly, dont j'ai beaucoup connu le père à Paris, où nous faisions ensemble nos études diplomatiques; c'était ça un cavalier galant et rusé, si celui-ci avait seulement une étincelle du feu qui le distinguait; mais non, c'est un fils dégénéré, qui ne t'adresse pas un mot d'amour... tiens, dans un autre genre... ce paysan qui lui sert de domestique, c'est un rustre, mais il a un goût de terroir... il embrasse toutes les filles!

MINA. Et met le désordre dans tout le village.

DORNABRUCK. Qu'est-ce qui crie?.. les maris... mais les femmes?.. elles s'en gardent bien. Non, non, ma chère Mina, il faut être franc, Ernest n'est pas de son pays, il est impardonnable! c'est inouï qu'un jeune homme, un Français ose se permettre de rester froid, insensible devant... car enfin, il faut que tu te maries pour que je rejoigne mon portefeuille.

MINA. Ah! tu en reviens toujours là.

DORNABRUCK. Eh bien! oui, je ne puis me passer de mon portefeuille, c'est ma vie, mon sang, mon ame... je ne puis tenir en place, tant j'ai peur de perdre la mienne... je suis rongé, rempli d'inquiétudes... j'en ai jusque dans les jambes.

MINA. Sois donc plus calme... le baron de Kervick ne signe-t-il pas pour toi?

DORNABRUCK. Justement!.. c'est qu'à force de signer pour moi, il finirait par signer pour lui, c'est naturel... je le sens... car moi... voyons Mina, aime quelqu'un... qu'est-ce que ça te fait?.. imite-moi... pour être agréable à mon prince, j'aimerais et j'épouserais tout de suite.

MINA. J'en ferais autant pour toi.

Air : *Ne vois-tu pas jeune imprudent.*

Vois-moi donc avec d'autres yeux,
Car vraiment, tu te plains sans cause,
Et mon cœur serait bien heureux ;
De faire pour toi quelque chose.
Choisis dans ceux que tu connais!
Quelqu'un qui sache en tout me plaire,
A l'instant, je te le promets!
Oui, je m'immole pour mon frère?

DORNABRUCK. Alors, épouse Ernest.

MINA. Mais si nous ne nous convenons pas... sérieusement, auriez-vous aimé la baronne de Rosberg, si vous ne vous étiez convenus?

DORNABRUCK. Il est certain qu'elle est maîtresse de mon cœur; d'abord, parce qu'elle en est digne... mais aussi parce que parente du prince, elle a une influence qui peut être fort utile à son mari.

MINA. Je voudrais bien la connaître, cette baronne. Elle n'était pas à la cour lorsque j'y fus présentée en sortant de pension.

DORNABRUCK. Depuis trois mois elle est à Vienne, mais je l'attends d'un instant à l'autre pour la conduire à l'autel.

MINA. Ce sera un beau jour... mais notre jeune convalescent ne tardera pas à descendre, je vais faire préparer le déjeuner.

DORNABRUCK. C'est ça... (*La rappelant.*) Dis donc, ma sœur... Charme un peu ce jeune homme... tu n'as donc pas d'amour-propre?.. Songe que nous ne pouvons retourner à la cour que lorsque tu sera réellement mariée... pense à mon portefeuille.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Si je le perdais par malheur,
J'en mourrais, oui, je te le jure.

MINA.

Mais quelle est donc cette terreur?
Il te reviendra j'en suis sûre.

DORNABRUCK.

J'y compte, mais ce que j'ai vu

Fait naître mon inquiétude ;
Car un portefeuille, vois-tu,
C'est toujours plein d'ingratitude.

MINA, *riant.*

Un ministre qui craint l'ingratitude, on n'est jamais trahi que par les siens.

Elle sort

SCENE IV.

DORNABRUCK, *seul.*

Quelle situation embarassante!.. de quelle manière en triompher?.. voyons, ne perdons pas de vue ma sœur et ma Place... comment sauver l'une, et conserver l'autre?.. rester plus long-temps ici avec ma sœur... non, je perds ma place... retourner à la cour avec ma sœur, et reprendre ma place... non... Je perds ma sœur!.. à moins qu'elle ne soit mariée... c'est donc un mari qu'il lui faut... c'est un mari qu'il lui faut. Voilà!.. ah! oui... mais où le trouver?.. Ernest... il n'y a qu'Ernest qui puisse me tirer de là... c'est donc lui qui doit m'en tirer!.. Faut-il que j'aie du malheur... ordinairement un Français prend feu tout de suite... et celui-là est sage et réservé comme une demoiselle... comme une demoiselle... mais ne peut-on animer, vivifier ce cœur de jeune homme?.. allumer en lui... oh! quelle idée... oui, oui on l'animera, ce cœur... Je parie que si ma sœur n'était pas demoiselle il lui ferait la cour!.. ils n'aiment pas toujours leurs femmes, les Français... mais ils aiment beaucoup les femmes des autres... oh! je le tiens!.. il fera la cour à ma sœur et je réponds du reste... car une fois amoureux, ils vont... il vont... Le voici... allons de la diplomatie... un bon mensonge... ça me sourit, il me semble que j'ai repris ma place!

SCÈNE V.

DORNABRUCK, ERNEST.

ERNEST, *à part.* Bon! il est seul!

DORNABRUCK, *à part se frottant les mains.* J'ai de l'imagination, ce matin!

ERNEST, *le regardant.* Il a l'air bien disposé, c'est le moment de lui demander la main de sa sœur.

DORNABRUCK. Ah! ah! c'est vous mon jeune ami?

ERNEST. A vos ordres, monsieur le comte... (*A part.*) C'est que c'est un parti superbe!

DORNABRUCK. Quel air de santé vous avez !.. que j'ai de plaisir à vous voir bien portant !

Il lui prend la main.

ERNEST, *à part.* Brave homme !.. Je m'en voudrais de m'être fait aimer de sa sœur, avant de l'en avertir.

DORNABRUCK.

Air : *de l'Avare.*

Cher Ernest je ne puis vous dire
Combien je m'intéresse à vous !

ERNEST, *à part.*

Ma foi tout semble me sourire.

DORNABRUCK.

Franchement je serais jaloux
De vous fixer au près de nous...
Je vous vois et je suis sincère,
En frère encor plus qu'en ami...

ERNEST, *à part.*

Puisqu'en frère il me voit ici,
Tâchons que ce soit en beau-frère !

DORNABRUCK, *avec cordialité.* Pour vous prouver quelle confiance j'ai en vous, je veux vous faire part d'un secret d'où dépend mon bonheur.

ERNEST. Vous pouvez compter sur ma discrétion... j'aurai moi-même aussi à vous parler.

DORNABRUCK. Je vous suis tout dévoué... apprenez donc, mon cher ami, que je suis marié !..

ERNEST. Marié !.. vous, monsieur le comte ?

DORNABRUCK. Silence... si le prince le savait !..

ERNEST. Quelle est la cause de ce mystère ?

DORNABRUCK. Voici. (*A part.*) Tournons lui ça d'une manière bien vraisemblable. (*Haut.*) J'étais depuis long-temps amoureux fou. d'une jeune personne qui m'adorait...

ERNEST. Pas possible !

DORNABRUCK. Mais le prince de son côté voulait me marier... pour satisfaire ma passion, sans nuire à ma position politique, je ne vis pas de meilleur moyen qu'un mariage secret...

ERNEST. Ah ! quelle histoire !

DORNABRUCK. Oui, oui c'est un petit roman... (*A part.*) Je suis délicieux ! (*Haut.*) Après avoir donné quelque temps à l'amour conjugal. Je revins près du grand duc et laissai ma femme seule dans ce château solitaire... mais elle s'ennuya elle voulait me voir... voir la cour... elle me menaça de venir me trouver...

ERNEST. Pourquoi ne pas avouer au Prince ?..

DORNABRUCK. C'est qu'il est jeune et joli garçon le Prince... et surtout fort mauvais sujet.

ERNEST. Je comprends.

DORNABRUCK. Il aurait certainement distingué ma femme... il aime tant ses ministres!

ERNEST. Il les traite en amis intimes.

DORNABRUCK. Oui, et puis il nous fait plier sous le poids de sa munificence.

Air : *Je sais attacher des rubans.*

Sans songer qu'il va nous blesser,
A notre honneur quand il fait une tache,
Comme il sait bien qu'il ne peut l'effacer;
Sous une croix aussitôt il la cache.

ERNEST.

En pareil cas de cordons, de faveur,
En vain un souverain nous charge;
Car pour couvrir le déshonneur,
Il n'a jamais de ruban assez large,
Car pour couvrir le déshonneur,
Est-il un ruban assez large?

DORNABRUCK, *lui prenant la main.* Jeune homme, voilà des sentimens!.. (*A part.*) Est-il arriéré?

ERNEST. Que fîtes-vous, alors?

DORNABRUCK. Persuadé que le Prince aurait plus de respect pour une demoiselle que pour une femme mariée... je présentai la comtesse, sous le nom de ma sœur.

ERNEST. Que dites-vous?.. quoi! votre femme?

DORNABRUCK. N'est autre que Mina qui passe ici pour ma sœur.

ERNEST, *à part* Grand Dieu! elle n'est plus libre!

DORNABRUCK, *à part.* Comme il est ému!.. j'ai frappé juste... (*Haut.*) vous m'aiderez de vos conseils, n'est-il pas vrai?

ERNEST, *avec distraction.* Certainement... monsieur le comte... si je pouvais...

DORNABKUCK. Mais vous avez quelque chose à dire!

ERNEST. Qui?.. moi... non rien... Je vous assure.

DORNABRUCK. Cependant en entrant...

ERNEST, *cherchant.* Ah! oui... d'abord... je croyais... je venais pour... pour vous faire mes adieux...

DORNABRUCK. Vos adieux! (*A part.*) Il n'y est plus, il perd la tête. (*Haut.*) Allons donc, vous plaisantez... partir... à pré-

sent moins que jamais... est-ce que nous pouvons nous passer de vous ?

ERNEST. Certainement si je pouvais je serais enchanté.

DORNABRUCK, *à part.* Il serait enchanté, je suis sûr qu'il est déjà amoureux... il est à nous... comme je distille la perfidie !.. Je ne me suis pas rouillé du tout. (*Haut.*) Au revoir, mon cher ami, au revoir.

Il sort.

SCÈNE VI.

ERNEST, *puis* ANDRÉ.

ERNEST. Elle est mariée !.. c'est sa femme et moi qui allais demander sa main... mais voyez donc, si j'avais déclaré mon amour à cette prétendue sœur... si elle m'avait écouté... où ça me conduisait-il ?.. Ce cher comte, j'en frémis... lui qui m'a montré tant de bonhommie, de franchise... à qui je dois tant... ah ! partons, la délicatesse l'exige.

ANDRÉ, *dans la coulisse.* Vous avez beau faire... il faut que je vous embrasse !

ERNEST. Allons encore cet imbécille d'André qui fait des siennes ! (*On entend un soufflet.*) Bravo... il ne l'a pas volé.

ANDRÉ, *entrant se tenant la joue.* Ah ! c'est égal, c'est égal... le baiser était solide.

ERNEST. Et le soufflet aussi.

ANDRÉ. Le soufflet n'était pas mauvais non plus !.. Ce séjour est enchanteur.

ERNEST. Allons, va tout préparer pour notre départ... dans une heure nous aurons quitté ce château.

ANDRÉ. Ah ! mon Dieu ! que me dites-vous là ? abandonner ce château où l'on me traite avec tant de distinction !

ERNEST. Je conçois, c'est dûr... mais il le faut.

ANDRÉ. Ma foi, monsieur, je n'y tiens plus ! je suis votre domestique, c'est vrai... mais quand on s'est vus naître, car nous nous sommes vus naître... on se doit la vérité.

ERNEST. Qu'est-ce que c'est ?

ANDRÉ. C' n'est pas d' jeu de s'en aller quand on est amoureux d'une demoiselle.

ERNEST. Tais-toi, malheureux !

ANDRÉ. Non, monsieur, une demoiselle ça m'érite plus d'égards...

ERNEST. Tais-toi, te dis-je !

ANDRÉ. Je ne peux pas me taire... il faut que je vous dise que vous êtes trop timide !

ERNEST. Monsieur André!..

ANDRÉ. Oui, monsieur trop timide... et ça nous fait du tort.

ERNEST. Ah! ça vous fait du tort.

ANDRÉ. Certainement à nous autre Français... Ces lourdeaux d'Allemands nous regardent avec raison comme les hommes les plus aimables et les plus entreprenants de toute l'Europe.

ERNEST. Et monsieur André tâche de soutenir la réputation de ses compatriotes!

ANDRÉ. Mais je me suis déjà fait une renommée... on dit que dès qu'un Français se trouve au vis-à-vis d'une femme, il ne doit jamais passer sans lui faire une galanterie... alors moi, dès que j'aperçois une allemande jeune ou vieille, mariée, veuve fille, ça m'est égal, il faut que je l'embrasse.

ERNEST, *riant*. Quel Français!

ANDRÉ. C'est pas pour moi, c'est par esprit national... il y en a des fois de bien laides... il faut bien aimer son pays...

Air : *des Scythes.*

Quand je rencontre une femme jolie,
Riche d'atours, de fraîcheur et d'attraits,
Avec plaisir j'honore ma patrie;
Et mon amour se montre avec excès!
Mais quand il faut prouver que j'suis Français
Sur un' figur' tout' couvertes de rides,
Et pour laquell' j' n'ai pas le moindre goût...

ERNEST.

A l'embrasser eh! quoi! tu te décides?..

ANDRÉ.

Je suis Français, mon pays avant tout!

ERNEST. Il en coûte quelque fois pour servir son pays.

ANDRÉ. Je porte des marques de ma gloire... les femmes me pincent, les maris me donnent des coups de poingt, les amoureux des coups...

ERNEST. De canne?

ANDRÉ. Non, non, des coups de bâtons...c'est moins noble... mais je m'en moque... je soutiens l'honneur national.

ERNEST. Quel patriotisme!

ANDRÉ. Oui c'est du patriotisme... en bâton... voyons, monsieur, ayez-en aussi un peu, je vous en prie... ou déclarez votre amour à mademoiselle Mina, ou faites comme moi, étourdissez-vous... séduisez, séduisez... jettez le trouble dans les fa-

milles ou dans le cœur des jeunes filles... je ne fais que ça du matin au soir... moi. Voyez plutôt mes tablettes...

ERNEST. C'en est assez, André!.. Puisque vous avez deviné mon secret... rappelez-vous qu'il ne doit jamais sortir de votre bouche et dépêchez-vous de faire mettre les chevaux à la voiture.

ANDRÉ. Comment, monsieur, v'là comme vous écoutez mes conseils?

ERNEST. Pas un mot de plus, je veux partir... (*A part.*) C'était sa femme!.. ah! il ne m'est plus permis d'y penser.

Il sort.

SCENE VII.

ANDRÉ *seul.*

Partir!.. partir!.. quand je suis le favori des amours... quand je suis la coqueluche des jeunes filles... le frisson des mères... la fièvres des maris!.. quand on m'étouffe de caresses et de choucroute... J'adore la choucroute!.. quand les épouses m'accablent de douceurs et que les hommes m'assomment de pierres!.. je marracherais à une telle félicité?.. oh! que non! il faut que je trouve un moyen de retenir mon maître!.. si je parlais à mademoiselle Mina!.. si je... (*Riant.*) Oh, oh, oh!.. le coup est hardi... il est bien hardi, le coup!.. ah! bah! tant pis! songeons que je suis le représentant de la France... ô mon pays je te fais bien de l'honneur... je vais me présenter... (*Voyant entrer Mina.*) Ah! c'est elle qui se présente!

SCENE VIII.

MINA, ANDRÉ.

MINA. C'est vous, André! (*A part.*) J'ai toujours envie de rire quand je voir cette figure-là.

ANDRÉ, *se redressant.* C'est singulier... elle ne me regarde jamais sans rire... Je lui r' viens c'est sûr... si j'étais seulement d'une classe mitoyenne. (*A Mina.*) Mademoiselle c'est donc pour vous prier d'accorder à votre serviteur, la faveur d'une minute en particulier. (*A part pendant que Mina rit.*) Oh!.. en v'là un' qu'est tournée de phrase... elle rit encore... c'est qu'il faut s' soigner ici.

MINA. Monsieur André, je suis à vos ordres.

ANDRÉ. Au contraire... c'est moi... (*A part.*) Voyons d'abord si elle en tient pour mon maître... tâtons l' terrain.

MINA. J'attends... parlez.

ANDRÉ. Avant tout je vous prie de me promettre que mon maître ne saura jamais ce que je vas vous communiquer.

MINA. Soyez tranquille.

ANDRÉ. Eh bien! madame apprenez que M. Ernest...

MINA. M Ernest?

ANDRÉ. Il est bien malheureux.

MINA. Malheureux, lui... et quelle est la cause?

ANDRÉ. L'amour!

MINA, *fesant un mouvement.* L'amour?..

ANDRÉ, *à part.* Elle a frémi, elle en tient?

MINA. Lui, amoureux... il vous l'a dit?

ANDRÉ. Non, madame, oh! non... mais ça m'est apparu clair comme le jour...

Air : *Abonnés de l'Opéra-Comique.*

L'amour le tient des pieds jusqu'à la tête;
Dans ce pays il se croit en péril
Contre les hommes il tempête.

MINA.

Et les femmes qu'en pense-t-il?

ANDRÉ.

Il jur' de fuir toutes les belles
Il veut partir pour je n' sais où
Il dit que les Allemand' sont cruelles
Vous voyez bien qu'il est amoureux fou.

MINA. N'avez-vous que ces preuves-là?

ANDRÉ. J'en ai bien d'autres encore. (*A part.*) Faut l'attendrir à présent. (*Haut.*) Vous savez que pendant sa convalescence vous lui fesiez porter ses repas dans sa chambre...

MINA. Eh bien?

ANDRÉ. Eh bien! ces tranches de filet... ces ailes de volaille .. vous croyez qu'il les mangeait?

MINA. Sans doute.

ANDRÉ, *pleurant.* Du tout! c'était moi... oui tous ces morceaux succulents, je m'en nourrissais... et ensuite j'étais encore forcé d'aller diner à l'office... ah! faut bien aimer son maître.. pour faire de ces excès-là!

MINA. Mais qu'y puis-je?.. s'il est vrai qu'il soit amoureux!

ANDRÉ. Vous y pouvez beaucoup... mon maître et moi nous ne nous ressemblons pas... c'est pas pour le physique que je dis ça... nous ne nous ressemblons pas... moi je suis Français jusqu'au bout des ongles et par conséquent l'être le plus dangereux possible auprès des femmes.

MINA. *riant.* Nous voyons ça... après...

ANDRÉ. La nature m'a ainsi fait... je ne doute de rien... j'vas comme une corneille qui abat des noix... et j'en abats... mais mon maître, il traite les femmes comme des colombes, il a toujours peur de les effaroucher... et pourtant s'il voulait!.. ça serait un fameux vautour! (*A part.*) Comm' j'ai la parole en main.

MINA. Allez, au fait!

ANDRÉ. Le voici le fait : mon maître vous aime et voudrait vous donner la main... mais il n'ose pas vous ouvrir son cœur.

MINA, *à part.* S'il était vrai!

ANDRÉ, *à part.* Elle est attendrie...

MINA, *riant.* Ah! ah! ah! pas possible!

ANDRÉ, *à part.* Oui... va... ris, je connais ce jeu-là!

MINA. Et il vous a chargé de me le dire?

ANDRÉ. Non pas... mais persuadé que madame est trop bonne pour vouloir causer le malheur d'un jeune homme intéressant... j'ai pris sur moi de l'instruire de ce qui se passe. (*A part.*) En voilà de l'aplomb!

MINA. Monsieur André, j'ai bien voulu ne pas me fâcher de votre bizarre confidence; j'aime à croire que l'intérêt que vous portez à votre maître vous a guidé... mais je vous défends de revenir sur ce sujet, car je me fâcherais... entendez-vous...

ANDRÉ. Oui, madame. (*A part.*) Elle se fâcherait, en attendant, elle ne se fâche pas. (*Haut en apercevant Ernest.*) Madame le voici qui vient de ce côté, parce qu'il vous cherche. (*Mina le regarde sévèrement.*) Je n'irai pas plus loin. (*A part.*) Elle fait la petite bouche, mais s'il ne lui plaisait pas, elle m'aurait répondu : « vous êtes un impertinent et je vais vous faire jetter à » la porte. »

SCENE IX.

Les Mêmes, ERNEST.

ANDRÉ, *bas à Ernest.* Monsieur, vous v'là vis-à-vis d'elle... courage!

ERNEST. Taisez-vous... avez-vous tout préparé pour partir?

ANDRÉ. Oui, monsieur, j'ai tout préparé. (*A part.*) pour rester.

Il sort.

ERNEST, *à part.* Que veut il dire?.. si pourtant!.. Ah!.. que m'importe, elle est à un autre!

MINA, *à part.* André a peut-être raison, s'il était amoureux de moi! il faut l'encourager. (*Haut.*) Vous me cherchiez, monsieur Ernest?

ERNEST. Oui, madame, je n'ai jamais eu un si grand désir de vous voir.

MINA. Ce que vous avez à me dire est donc bien pressé!

ERNEST. Très pressé, madame, je n'ai point une minute à perdre.

MINA, *à part.* Comme il est ému!

ERNEST. Si vous saviez ce qui se passe en moi, il m'est impossible de rester plus long-temps près de vous... exposé à vos regards...

MINA, *à part.* Quel feu!

ERNEST. C'est un tourment continuel.

MINA, *à part.* Il va me faire une déclaration superbe, mon frère sera bien content... et moi aussi, je crois.

ERNEST. Que de droits vous avez sur mon cœur.

Air *de Renaud de Montauban.*

Que j'ai pour vous d'estime d'amitié,
La reconnaissance m'enflamme!
A vous enfin, je suis lié,
Par tous les sentimens, madame.

MINA, *à part.*

Voyons s'il n'en oublie aucun?
Il a d'abord dit : l'estime, je pense,
Puis l'amitié, puis la reconnaissance...
Je crois qu'il en manque encore un!

Oh! il va venir. (*Haut.*) Mais qu'ai-je donc pour mériter tout cela?

ERNEST. Pouvez-vous le demander?.. ce charme que vous mettez dans tout ce que vous faites... ces soins si doux dont je fus l'objet, cette bonté si touchante. Oh! non, non, madame, j'en dois garder un souvenir éternel; et tout ce que vous avez su m'inspirer.

MINA, *minaudant.* Ernest... de grace...

ERNEST. Je dois vous le prouver à l'instant même... en vous quittant.

MINA, *surprise.* En me quittant! comment, monsieur!

ERNEST. Oui, oui, madame, je sais ce que je dois faire.

MINA, *à part.* Mais au contraire, il ne le sait pas du tout. (*Haut.*) Monsieur, et mon frère?

ERNEST. Oh!.. j'y ai songé... je sais qu'il m'aime beaucoup et qu'il ferait tout pour me retenir... mais soyez tranquille... je remplirai mon devoir... adieu madame... passer sa vie auprès

de vous, c'est le comble de la félicité... qu'un autre jouisse de ce bonheur! moi, je pars...

Il sort vivement.

SCENE X.

MINA, *puis*, DORNABRUCK.

MINA. Il part... je n'en reviens pas!.. m'aime-t-il? m'adore-t-il?.. ou se moque-t-il de moi?.. on n'a jamais laissé une femme dans une pareille alternative!

DORNABRUCK, *entrant.* Mina, ma sœur!.. tu ne sais pas ce qui arrive?

MINA. Qu'est-ce que c'est?

DORNABRUCK. Le prince!

MINA. Le prince!

DORNABRUCK. Il vient ici.

MINA. Allons, l'un arrive... l'autre s'en va... on ne sait plus sur quoi compter.

DORNABRUCK. Oui, sous prétexte de visiter quelques places fortes, dans un instant il sera ici... Tu n'es pas mariée?

MINA. Moins que jamais.

DORNABRUCK. Je frémis!.. oh! ma sœur! oh! ma place!

MINA. Crois-tu donc que l'on soit si tenté de ton portefeuille!..

DORNABRUCK. Si je le crois! mais que j'aie le malheur de le laisser aller, il ne tombera pas à terre... il y a toujours une foule de bras, qui allongent des mains! si pourtant tu veux me seconder j'ai un moyen...

MINA. Vous avez un moyen! et quel est-il?

DORNABRUCK. C'est pendant le séjour du prince dans ce château, de passer pour la femme d'Ernest.

MINA. Y pensez-vous... M. Ernest, mon mari... je n'y consens pas...

DORNABRUCK. Comment, c'est toi qui mets des obstacles... eh quoi! c'est la nature qui se révolte!

MINA. Il me semble...

DORNABRUCK. Tu me refuses un léger service, quand moi je n'ai pas hésité entre ta vertu et mon portefeuille, les deux choses les plus fragiles... (*Priant.*) C'est ma seule branche de salut.

MINA. Vous ne pouvez pas vous retenir à une autre branche?..

DORNABRUCK, *lui prenant la main.* Ma petite Mina, ma petite sœur.

MINA. Allons, si ça peut vous sauver.

DORNABRUCK. Ah! je respire!.. que d'esprit que d'imagination... de détours... la tête d'un diplomate est un labyrinthe... le prince peut venir quand il voudra.

UN DOMESTIQUE, *entrant.* Monsieur le comte, voici une lettre de M. Ernest.

DORNABRUCK. Une lettre... quand il peut me parler!.. (*Il lit.*) « Une affaire imprévue m'appelle à l'instant à Paris, crai»gnant de ne pouvoir résister à votre bonne amitié, je pars »sans vous faire mes adieux. » Que vois-je!.. qu'on le retienne!..

LE DOMESTIQUE. Il est parti...

MINA, *à part.* Il ne m'aimait pas.

DORNABRUCK. Parti... mais c'est un poignard qu'il m'enfonce dans le cœur... mais, j'en ai absolument besoin... courrez tous... emparez-vous de lui... de force même s'il le faut... je vous récompenserai... allez... allez...

Le domestique sort.

MINA. Il me semble que les convenances...

DORNABRUCK. Les convenances! quand mon portefeuille galoppe sur la grande route... je ne suis pas tranquille.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

J'ai des pressentimens sinistres,
Pour les vacances que je prends;
Laisser un état sans ministre!
C'est dangereux de notre temps,
On perd aisément la mémoire,
Et si leur absence durait;
Le peuple finirait par croire,
Qu'on peut s'en passer tout-à-fait!

MINA. Une chaise de poste entre dans la cour.

DORNABRUCK. Celle d'Ernest?

MINA. Non, une dame en descend.

DORNABRUCK. C'est la baronne... dans un pareil moment, je voudrais la voir à tous les diables.

MINA. M. Ernest est avec elle!

DORNABRUCK. Ernest!.. elle nous le rend... cette femme est charmante... sa présence m'annonce toujours le bonheur... tu désirais la connaître... tu verras que d'esprit, de finesse... elle est pétrie de qualités... surtout pas un mot devant elle... elle est si indiscrète il faut la tromper la première.

MINA. Silence... les voici.

SCENE XI.

Les Mêmes, LA BARONNE, ERNEST.

DORNABRUCK, *qui a courru au-devant de la baronne et qui lui donne la main.* Ah!.. madame la baronne... enfin nous voilà réunis... il n'y a que vous pour faire d'aussi agréables surprises.

MINA, *à part.* Le fait est que la surprise est heureuse.

LA BARONNE. Ce cher Dornabruck... son cœur n'est pas changé.

DORNABRUCK. Il ne changera jamais.

LA BARONNE. Je vous ramène monsieur Ernest de Chamilly que j'ai rencontré brulant le pavé... il ne voulait pas revenir.

DORNABRUCK. Vous connaissez M. Ernest?

ERNEST. A mon passage à Vienne, j'avais été recommandé à madame.

DORNABRUCK, *bas à Ernest.* Mon ami, un service... un grand service, Mina n'est ma femme que pour vous. (*Haut.*) Madame la baronne, permettez-moi de vous présenter ma sœur.

LA BARONNE. Ah! mon Dieu! je n'avais point aperçu mademoiselle.

DORNABRUCK, *bas à Ernest.* Ne me démentez pas. (*Haut.*) Vous pouvez dire, madame, car ma chère Mina est la femme de monsieur Ernest.

ERNEST, *à Dornabruck.* Que signifie?

DORNABRUCK, *bas à Ernest, lui serrant la main.* Cher ami!

LA BARONNE. Vous ne m'aviez pas dit cela, Ernest?

DORNABRUCK. Il n'y aura pas pensé.

LA BARONNE. Je vous fais mon compliment, madame, sur votre mari... tout le monde se plaît à faire l'éloge de monsieur.

ERNEST. Madame. (*A Dornabruck, montrant Mina.*) Mais, voyez donc son embarras.

DORNABRUCK, *bas.* Laissez faire.

LA BARONNE. Y a-t-il long-temps que vous êtes mariés?

DORNABRUCK. Fort peu de temps.

LA BARONNE. Et vous la quittiez déjà? si vîte...

DORNABRUCK. Oui... un peu de brouille, d'humeur, un coup de tête... car il a mauvaise tête... vous avez mauvaise tête.

LA BARONNE. Avec une femme qui paraît si douce... fi donc! je veux vous raccomoder.

ERNEST. Je ne suis pas fâché avec madame.

MINA. Je crois que vous n'avez pas de motif?

LA BARONNE. Ah! quel ton cérémonieux! Dornabruck, dites-leur donc de se tutoyer, je l'exige.

DORNABRUCK. Vous ne pouvez refuser ça à madame la baronne.

MINA, *à part.* A quoi pense donc mon frère?

LA BARONNE. Eh bien? monsieur...

ERNEST. J'attends que madame...

MINA. Comme tu voudras...

ERNEST, *balbutiant et regardant Dornabruck.* Comme tu voudras toi-même. (*A part.*) Ce pauvre comte, il doit être au supplice!

LA BARONNE.

Air : *Vaud. de l'Intérieur d'une étude.*

Bon! maintenant, que l'on s'embrasse;

MINA, *à part.*

Ah! mon Dieu, quel trouble est le mien!

DORNABRUCK, *à Ernest.*

Voyons donc, qui vous embarrasse?

ERNEST, *bas à Dornabruck.*

Mais vous savez...

DORNABRUCK, *bas à Ernest.*

Ça ne fait rien,

(*Le fesant passer.*)

Allons donc, avancez près d'elle;

ERNEST, *passant.*

Ma foi, tant pis s'il est blessé...

(*Il embrasse Mina.*)

Pour ce faux pas s'il me querelle,

Je lui dirai qu'il m'a poussé!

DORNABRUCK. Ah! ça, vous saurez que le prince va venir ici, aujourd'hui.

ERNEST. Le prince!

LA BARONNE. Mon cousin, le grand duc... c'est charmant de sa part... on dirait que nous nous sommes donnés rendez-vous!

DORNABRUCK. Il ne peut tarder... je vais tout préparer pour le recevoir... quelle idée j'ai eue ce matin d'ordonner une fête, je n'aurai qu'à l'avancer de quelques heures... allons, vîte, des bouquets, des jeunes filles... des coups de fusil... il faut étourdir le prince... Mina, viens m'aider.

ENSEMBLE.

DORNABRUCK.

Air *de la Prima Dona.*

Vraiment ma joie est complète!
Chez moi, le prince aujourd'hui;
Surtout tâchons que ma fête,
Soit au moins digne de lui.

ERNEST, MINA, LA BARONNE.

Vraiment, ma joie est complète,
De voir le prince aujourd'hui;
Ah! je crois que cette fête!
Sera bien digne de lui.

DORNABRUCK.

J'ai besoin pour cette journée,
De dévoûments... puis il faudra;
Une allégresse spontanée...
Je vais commander tout cela.

Reprise.

Vraiment ma joie, etc.

ERNEST, *à part.* Attendons le moment de m'expliquer avec ma femme.

Ils sortent tous excepté la baronne.

SCÈNE XII.

LA BARONNE, *seule.*

C'est singulier, comme Ernest et Mina semblaient embarassés... l'empressement de Dornabruck lui-même, n'était pas naturel... je sais bien que le naturel chez un premier ministre est difficile à saisir... mais, j'ai l'habitude de vivre avec ces messieurs... bien sûr il se passe ici quelque chose d'extraordinaire... Dornabruck, vous m'en rendrez compte!

SCÈNE XIII.

DORNABRUCK, LA BARONNE.

DORNABRUCK, *à la cantonnade.* Bien! très bien! ce sera du meilleur effet... je vais voir si Mina de son côté n'a rien oublié.

LA BARONNE, *l'arrêtant.* Monsieur le comte... un mot...

DORNABRUCK. Un mot, dix mille! une autrefois, chère baronne, mais dans ce moment, le grand duc...

LA BARONNE. Comment, le grand duc passerait avant moi?

DORNABRUCK. Vous savez, belle baronne, les princes sont toujours pressés... et nous autres hommes d'état nous ne cherchons la faveur des princes que pour plaire aux baronnes.

LA BARONNE. Est-ce une épigramme?

DORNABRUCK. Du tout... vous le savez, je ne fais pas d'esprit... je suis ministre et voilà tout.

LA BARONNE. Je ne vous quitte pas... il y a ici quelque mystère, un secret que je veux savoir.

DORNABRUCK, *à part.* Cette femme voit tout. (*Haut.*) Vous êtes sûre qu'il y a un secret.

LA BARONNE. Parfaitement sûre.

DORNABRUCK. Eh bien! oui... il y a un secret... vous voyez quelle est ma franchise... je vous dis tout ce que je ne puis vous cacher.

SCENE XIV.

Les Mêmes, ERNEST.

ERNEST, *à part.* Le comte et la baronne!

LA BARONNE. Mais, ce secret! ce secret!

DORNABRUCK. Je ne puis vous le dire.

LA BARONNE. Ah!.. monsieur le comte, vous ne m'aimez plus.

ERNEST, *à part.* Comment, elle l'aime!

DORNABRUCK. Moi, ne plus vous aimer! pouvez-vous le penser?

ERNEST, *à part.* A l'autre à présent.

DORNABRUCK. Je ne vous demande pour délai que cette journée, et vous saurez tout... notre avenir dépend de mon silence.

LA BARONNE. Vous ne me trompez pas?

DORNABRUCK. J'en suis incable... plutôt mourir.

ERNEST, *à part.* Oh! quelle infamie!

DORNABRUCK. Je le jure à vos genoux, je vous aime plus que ma vie.

ERNEST, *à part.* Ah! c'est trop fort!

LA BARONNE. Bien vrai?

DORNABRUCK. Quand le Prince arrivera, je lui dirai nos intentions... enfin je vous présenterai comme ma femme.

LA BARONNE. A la bonne heure.

ERNEST, *à part.* Sa femme! quand déjà, il en a une...

DORNABRUCK. Maintenant permettez-moi de continuer mes

préparatifs... vous serez la reine de cette petite fête... je suis si content... le Prince... une femme que j'adore... il ne manquera rien à mon bonheur. (*A part.*) Quand j'aurai mon portefeuille.

Air : *Jusqu'au revoir.* (Victorine.)

Adieu, ma femme, ah! que ce mot est tendre,

ERNEST, *à part.*

Sa femme encor... ah! je suis curieux
De voir ici comment il va s'y prendre.
Pour les contenter toutes deux!

ENSEMBLE.

DORNABRUCK, LA BARONNE.

Adieu ma femme... ah! que ce mot est tendre,
Nous allons voir enfin combler nos vœux,
Qu'un seul instant il est cruel d'attendre
Quand on est pressés tous les deux.

ERNEST, *à part.*

Je conçois bien qu'il se montre aussi tendre,
Deux femmes oui, ça doit combler ses vœux,
C'est bien assez, mais j'ai peine à comprendre;
Qu'il les contente toutes deux!

Dornabruck sort.

SCENE XV.

ERNEST, LA BARONNE.

ERNEST, *sur le devant, à lui-même.* M. le comte je ne puis être votre complice... J'ai aussi des obligations à la baronne et je dois l'avertir. (*A la baronne.*) Ah! madame!

LA BARONNE. Est-ce que vous étiez là?

ERNEST, *avec agitation.* J'ai tout entendu.

LA BARONNE. Il m'aime bien, n'est-ce pas?

ERNEST. Oui... tout le monde le croirait.

LA BARONNE. Que de dévouement, de franchise!

ERNEST, *vivement.* Oh! oui, de franchise, surtout. (*A part.*) Pauvre baronne!.. et dire qu'il faut la désabuser.

LA BARONNE. Mais qu'avez-vous donc?.. comme vous êtes agité!

ERNEST. Je crois bien... après ce qui se passe dans mon cœur et ce que je viens de voir.

LA BARONNE. Vous m'effrayez... qu'y a-t-il donc?

ERNEST. Apprenez que j'aime, j'adore Mina!..

LA BARONNE. Vous aimez Mina...

ERNEST. Oui, madame, j'ai le malheur d'en être fou.

LA BARONNE. Voyez le grand malheur! autant être fou de sa femme que d'une autre!

ERNEST. Je ne suis pas son mari et c'est ce qui me désespère.

LA BARONNE. Vous n'êtes pas son mari?.. pourquoi cette ruse?

ERNEST. Pour soustraire Mina aux persécutions du Grand-Duc.

LA BARONNE. Je comprends... voilà bien Dornabruck et sa diplomatie... il veut sauver sa Place et l'honneur de sa Sœur.

ERNEST. Mais ce n'est pas sa sœur.

LA BARONNE. Mina n'est pas sa sœur?.. mais qui est-elle donc?

ERNEST. Voilà ce que j'ôse à peine vous dire et pourtant l'intérêt que vous me portez... la reconnaissance... la perfidie du comte.. je ne puis me taire...

LA BARONNE. Sa perfidie!..

Air : *Ses yeux disaient tout le contraire*

Le comte! je voudrais bien voir
Qu'il me trompât.

ERNEST.

Je lis d'avance
Dans tous vos traits le désespoir!

LA BARONNE.

Le désespoir, non, la vengeance!

ERNEST.

Bon! je puis parler sans danger;
La femme la plus désolée
Qui se prépare à se venger,
Est déjà presque consolée.

LA BARONNE. Expliquez-vous.

ERNEST. Eh bien! madame, Mina est la femme de Dornabruck.

LA BARONNE. Sa femme!.. cela ne se peut pas... lui dont les lettres pressaient mon retour... qui me jurait...

ERNEST. Ils son mariés secrètement... c'est le comte lui-même qui me l'a dit ce matin.

LA BARONNE. Oh! l'infâme! quand tout-à-l'heure encore... vous l'avez vu?.. vous l'avez entendu?.. je me vengerai... j'ai du crédit... je le perdrai dans l'esprit du Prince.

ERNEST. Madame, calmez-vous.

LA BARONNE. Je parierais qu'il est adoré de sa femme... ces

traitres-là ont toujours du bonheur... je cherche... je cherche... je ne trouve pas de vengeance assez forte.

SCENE XVI.

Les Mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ, *accourant sans voir la baronne.* Monsieur... monsieur... bonne nouvelle!

ERNEST. Qu'est-ce que c'est?

ANDRÉ. Quand c' matin j' vous disais... courage... je l' savais bien moi, elle était sensible!

LA BARONNE, *vivement.* Sensible!.. qui?

ANDRÉ. Tiens, il y avait là quelqu'un!

ERNEST. Oui bavard... silence!

LA BARONNE. Pourquoi donc le faire taire?.. ne suis-je pas de vos amis?

ERNEST, *vivement.* Madame.

LA BARONNE. Suis-je de trop pour entendre une bonne nouvelle qui vous concerne?

ERNEST. Je ne dis pas cela.

ANDRÉ. Au fait... si vous êtes de nos amis... il m' sembl' que j' peux parler devant vous. (*Il passe à côté de la baronne.*) Madame saura tout. Il y va de votre bonheur.

LA BARONNE, *vivement.* De son bonheur... oui, oui parle... n'aie pas peur...

ANDRÉ. Je suis sous sa protection... imaginez-vous, madame, qu'il est adoré.

LA BARONNE. De qui?

ANDRÉ, *à Ernest.* Oh! vous avez beau faire des yeux... vous êtes adoré de mademoiselle Mina.

LA BARONNE. Mina... quoi elle vous aimerait?

ERNEST. Madame, croyez-vous de pareils contes?

ANDRÉ. Des contes... c'est la vérité toute pure... et la preuve, c'est qu'elle m'a donné cette bourse pour que je lui laisse votre portrait et que je vous dise qu'il est perdu.

LA BARONNE. Pas possible!

ANDRÉ. Foi de séducteur.

ERNEST. Je serais aimé!.. aimé de Mina! tous mes vœux sont donc comblés... que dis-je?.. qui moi je voudrais... ah! ne le pensez pas, pardon madame je m'égarais... c'était un rêve... abuser ainsi de la confiance qu'on a eue en moi... reconnaître aussi mal les soins du comte!.. non, non... je quitterai cette maison... je la quitterai pour n'y jamais revenir.

LA BARONNE. Bien, Ernest! très-bien!

ANDRÉ. Comment la v'là contre nous à présent.

LA BARONNE. Du feu, de la noblesse... vous avez toutes les qualités de votre pays sans les défauts.

ANDRÉ. Alors il n'est Français qu'à moitié.

LA BARONNE, *à Ernest.* Vous sentez bien que je ne veux pas rester ici non plus... je vais donner des ordres pour mon départ... je vous emmènerai. Dornabruck n'est pas aimé.,. ma rivale ne sera pas heureuse... je ne veux pas d'autre vengeance.

Elle sort.

SCENE XVII.

ERNEST, ANDRÉ.

ANDRÉ. Sa rivale.. sa vengeance... elle est timbrée, la baronne... ah! ça, j'espère bien que vous ne quitterez pas mademoiselle Mina, à présent.

ERNEST. Au contraire; plus que jamais.

ANDRÉ. Plus que jamais!

ERNEST. Eh! malheureux!.. elle est mariée.

ANDRÉ. Mariée... c'est une femme mariée, oh, oh! c'est bien plus drôle.

ERNEST. A-t-on jamais vu un gaillard pareil.

ANDRÉ. Oui je suis un gaillard... je suis le vainqueur, le Napoléon des femmes. Je ne peux pas mieux exprimer ma pensée.

Air *de Turenne.*

Déjà ces petites tablettes,
Pour mes exploits ne suffis' pas,
En fait d'amoureuses conquêtes,
Dans tous les endroits où je vas,
Moi j'en voudrais faire autant que de pas
J' voudrais couvrir pour qu'on me r'nomme
De tous les cœurs que j'ai conquis,
Une colonne dans ce pays,
Grand' comm' cell' de la plac' Vendôme.

ERNEST, *voyant venir Mina.* Elle vient... laisse-moi.

ANDRÉ. C'est convenu... mais je vous en prie, n' soyez pas indigne de vous. (*A part.*) Elle est mariée, Dieu! si c'était moi.

Il sort.

SCÈNE XVIII.

ERNEST, MINA.

MINA. Ah! monsieur, je trouve donc enfin le moment de m'excuser auprès de vous du rôle que l'on vous fait jouer ici?

ERNEST. Vous excuser!..

MINA. Croyez que c'est bien malgré moi... que je me suis prêtée à cette ruse qui vous contrarie.

ERNEST. Qui me contrarie! pouvez-vous le penser?

MINA. Combien je souffrais de cette contrainte que tout-à-l'heure on vous imposait.

ERNEST. Oh! mon Dieu! on aurait exigé davantage...

MINA. Oui, vous y avez mis une complaisance... heureusement que ça sera fini ce soir.

Air : *d'Une Mère.*

De mon mari coute que coute,
Montrer ainsi les sentimens,
Ah! c'est un rôle qui sans doute
Pour vous a duré trop long-temps.

ERNEST.

Trop long-temps!.. cruelle ironie
Ah! n'importe dans quel séjour!
Il durerait toute ma vie,
Qu'il ne me semblerait qu'un jour.

MINA. Quoi, monsieur?..

ERNEST. Eh bien! oui, madame, je vous aime!

MINA, *à part.* Il m'aime... comme c'est doux à entendre. (*Haut.*) Monsieur.

ERNEST. Je sais, madame, tout ce que mon amour a de coupable!

MINA, *à part.* Je ne vois pas ça... moi!

ERNEST. Mais la violence de ma passion, est mon excuse.

MINA. Certainement...

ERNEST. Je sais bien qu'une barrière insurmontable... le comte m'a appris...

MINA. Je n'y suis pas...

ERNEST. Je sais tout enfin.

MINA. Et moi je ne sais rien.

ERNEST. Mina... ma chère Mina, un mot, un seul mot... dites-moi que vous ne me haïssez pas... et vous ne me revoyez de la vie.

MINA, *vivement.* Je ne le dirai pas... je ne veux pas le dire!

ERNEST. Ne vous fâchez pas.

MINA. J'en aurais sujet. (*A part.*) C'est que ça devient fort embarassant... je ne peux pas le demander en mariage. (*Haut.*) Monsieur Ernest, écoutez; parlez à mon frère, ne lui cachez rien, dites-lui quelles sont vos intentions et croyez que je suis prête à faire tout ce qu'il exigera de moi... je ne peux pas mieux dire.

Elle sort.

SCENE XIX.

ERNEST, *puis* LA BARONNE.

ERNEST. C'est cela, j'irai tout raconter à son mari... elle se moque de moi... je n'ai que ce que je mérite.

LA BARONNE, *entrant.* Eh bien! mon cher Ernest, êtes-vous prêt?

ERNEST. Oui, madame, je suis à vos ordres.

LA BARONNE. Venez donc, car je ne veux pas revoir Dornabruck.

Ils vont pour sortir.

DORNABRUCK, *dans la coulisse.* Allons, allons! chacun à son poste.

LA BARONNE. Je ne puis l'éviter.

SCENE XX.

Les Mêmes, DORNABRUCK.

DORNABRUCK. Mon cher Ernest, madame la Baronne... félicitez-moi... le prince arrive... déjà l'on aperçoit sa voiture, et avant une demi-heure, je pourrai lui présenter celle qui doit être ma femme... que je vais être beau!

LA BARONNE. Vous êtes abominable!

DORNABRUCK. Que dites-vous, chère baronne?

LA BARONNE. Vous êtes tout ce qu'il y a de plus affreux au monde.

DORNABRUCK. Je ne suis pas accoutumé à ces exagérations.

LA BARONNE. Faites donc l'innocent.

DORNABRUCK. Je vous jure que je le suis en effet.

LA BARONNE. Je connais votre indigne conduite, je vais trouver le prince et lui dire de quelle manière vous l'avez trompé.

ERNEST. Arrêtez!

DORNABRUCK. Ne me perdez pas, ayez pitié de moi.

LA BARONNE. Avez-vous eu pitié de moi ? vous ? non, point de grace, vous serez puni, traître !

DORNABRUCK. Je suis abîmé... Ernest, je vous en prie, venez à mon secours... parlez pour moi.

ERNEST. Je pars à l'instant avec madame.

DORNABRUCK. Vous partez...

ERNEST. Je suis désolé, monsieur le comte, de ne pouvoir continuer le rôle que vous m'avez confié.

DORNABRUCK. Mais, c'est donc une conspiration ?

UN DOMESTIQUE. Monsieur le comte, la voiture du prince entre dans l'avenue du château.

DORNABRUCK. Grand Dieu !.. je suis mort !.. oh ! mon portefeuille !

LA BARONNE, *riant*. Que la vengeance est douce !

DORNABRUCK. Ernest, mon ami, ne m'abandonnez pas, quel motif peut vous engager à me quitter ?.. que faut-il que je fasse pour vous retenir ?

Air *de l'Anonyme.*

De mon crédit réclamez une place,
Tout autre à vous sera sacrifié ;
Rubans, faveurs, que vous faut-il de grace ?
De tous mes biens voulez-vous la moitié ?

LA BARONNE.

Rien de tout ça ne peut toucher son ame,
Et ce qu'il veut ne peut se partager...
Ce qu'il lui faut, monsieur, c'est votre femme !

DORNABRUCK, *avec joie.*

Quoi ! c'est ma femme ! Ah ! ça peut s'arranger !
Il ne vous faut, cher ami, que ma femme,
Ah ! touchez-là... car ça peut s'arranger.

LA BARONNE. Est-il possible ?

ERNEST, *à part*. Il devient fou !

DORNABRUCK, *à Ernest*. Embrassez-moi, et vous aussi, baronne !

LA BARONNE. Ne m'approchez pas !

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, MINA.

DORNABRUCK. Viens, Mina, viens... Ernest t'aime, Ernest, vous serez le mari de Mina.

ERNEST. Le mari de sa femme?

DORNABRUCK. Ce matin je vous avais fait une fausse confidence... je vous dirai pourquoi... Mina est ma sœur.

ERNEST. Quel bonheur!

LA BARONNE. Je renais...

DORNABRUCK. Vous revenez à vous... et à moi. (*A Mina.*) Enfin, tu es mariée... la baronne m'épouse... je reste auprès du prince que je vais recevoir... je sauve ma sœur et ma place.

MINA. Et les emplois pour vos amis!

DORNABRUCK. Mes amis! je ne m'en vais pas, ils attendront.

LES PAYSANS, *dehors*. Vive monseigneur!

DORNABRUCK. Allons, ils prennent mon chasseur pour monseigneur!

SCENE XXII.

Les Mêmes, ANDRÉ, Chœur.

ANDRÉ, *entrant vivement*. Eh bien, monsieur... partons-nous?..

ERNEST. Nous restons, tu pourras continuer ton rôle de séducteur.

ANDRÉ. Il est fini... si je reste, il faut que je me marie... un certain père vient de me convertir à coups de...

ERNEST. De bâton?

ANDRÉ. Non, c'était une canne cette fois-ci, mais il ne badinait pas.

Les paysans entrent.

DORNABRUCK. Voici le grand duc... A vos postes et chantez-lui ce que vous me chantiez ce matin... rien n'est élastique comme la louange... ça va à tout le monde.

CHŒUR, *regardant au fond, à droite, entrer le prince.*

Air *du premier chœur.*

De son devoir que l'on s'acquitte,
Hommage, hommage à monseigneur!
Non rien n'égale son mérite,
Car il dispense la faveur!
Hommage, hommage à monseigneur!

FIN.

31761 08266084 6

Lubize, Pierre Henri Martin
Ma soeur et ma place

PQ
2340
L3M3